# L'amour du beau
## Etude de texte
## *L'idée de beau* de Platon
## La recherche du Beau « absolu »

Peut-être, Socrate, suis-je parvenue à t'initier jusque-là aux mystères de l'Amour ; mais quant au dernier degré de l'initiation et aux révélations les plus secrètes, auxquelles tout ce que je viens de dire n'est qu'une préparation, je ne sais si, même bien dirigé, ton esprit pourrait s'élever jusqu'à elles. Je n'en continuerai pas moins, sans rien ralentir de mon zèle. Tâche de me suivre le mieux que tu pourras. Celui qui veut atteindre à ce but par la vraie voie doit, dès son jeune âge, commencer par rechercher les beaux corps. Il doit, en outre, s'il est bien dirigé, n'en aimer qu'un seul, et dans celui qu'il aura choisi engendrer de beaux discours. Ensuite, il doit arriver à comprendre que la beauté qui se trouve dans un corps quelconque est sœur de la beauté qui se trouve dans tous les autres. En effet, s'il faut rechercher la beauté en général, ce serait une grande folie de ne pas croire que la beauté qui réside dans tous les corps est une et identique. Une fois pénétré de cette pensée, notre homme doit se montrer l'amant de tous les beaux corps et dépouiller, comme une petitesse méprisable, toute passion qui se concentrerait sur un seul. Après cela, il doit regarder la beauté de l'âme comme plus précieuse que celle du corps ; en sorte qu'une belle âme, même dans un corps dépourvu d'agréments, suffise pour attirer son amour et ses soins, et pour lui faire engendrer en elle les discours les plus propres à rendre la jeunesse meilleure. **Par là il sera nécessairement amené à contempler la beauté qui se trouve dans les actions des hommes et dans les lois, à voir que cette beauté est partout identique à elle-même, et conséquemment à faire peu de cas de la beauté corporelle. Des actions des hommes il devra passer aux sciences, pour en contempler la beauté ; et alors, ayant une vue plus large du beau, il ne sera plus enchaîné comme un esclave dans l'étroit amour de la beauté d'un jeune garçon, d'un homme ou d'une seule action ; mais, lancé sur l'océan de la beauté, et repaissant ses yeux de ce spectacle, il enfantera avec une inépuisable fécondité les discours et les pensées les plus magnifiques de la philosophie, jusqu'à ce qu'ayant affermi et agrandi son esprit par cette sublime contemplation, il n'aperçoive plus qu'une science, celle du beau.**


© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.

Culture Générale
L'amour du beau

Prête-moi maintenant, Socrate, toute l'attention dont tu es capable. Celui qui, dans les mystères de l'Amour, se sera élevé jusqu'au point où nous en sommes, après avoir parcouru dans l'ordre convenable tous les degrés du beau, parvenu enfin au terme de l'initiation, apercevra tout à coup une beauté merveilleuse, celle, ô Socrate ! qui était le but de tous ses travaux antérieurs : beauté éternelle, incréée et impérissable, exempte d'accroissement et de diminution, beauté qui n'est point belle en telle partie et laide en telle autre, belle seulement en tel temps et non en tel autre, belle sous un rapport et laide sous un autre, belle en tel lieu et laide en tel autre, belle pour ceux-ci et laide pour ceux-là ; beauté qui n'a rien de sensible comme un visage, des mains, ni rien de corporel, qui n'est pas non plus tel discours ou telle science, qui ne réside pas dans un être différent d'elle-même, dans un animal, par exemple, ou dans la terre, ou dans le ciel, ou dans toute autre chose ; mais qui existe éternellement et absolument par elle-même et en elle-même ; de laquelle participent toutes les autres beautés, sans que leur naissance ou leur destruction lui apporte la moindre diminution ou le moindre accroissement, ni la modifie en quoi que ce soit**. Quand, des beautés inférieures on s'est élevé, par un amour bien entendu des jeunes gens, jusqu'à cette beauté parfaite, et qu'on commence à l'entrevoir, on touche presqu'au but** ; car le droit chemin de l'Amour, qu'on le suive de soi-même ou qu'on y soit guidé par un autre, c'est de commencer par les beautés d'ici-bas, et de s'élever jusqu'à la beauté suprême, en passant, pour ainsi dire, par tous les degrés de l'échelle, d'un seul beau corps à deux, de deux à tous les autres, des beaux corps aux belles occupations, des belles occupations aux belles sciences, jusqu'à ce que de science en science on parvienne à la science par excellence, qui n'est autre que la science du beau lui-même, et qu'on finisse par le connaître tel qu'il est en soi**. O mon cher Socrate, poursuivit l'étrangère de Mantinée, si quelque chose donne du prix à cette vie, c'est la contemplation de la beauté absolue** : et, si tu y parviens jamais, que te sembleront auprès d'elle l'or et la parure, les beaux enfants et les beaux jeunes gens, dont la vue maintenant te trouble et te charme à un tel point, toi et beaucoup d'autres, que, pour voir sans cesse ceux que vous aimez, pour être sans cesse avec eux, si cela était possible, vous seriez prêts à vous priver de boire et de manger, et à passer votre vie dans leur commerce et leur contemplation ! Que penser d'un mortel à qui il serait donné de contempler la beauté pure, simple, sans mélange, non revêtue de chairs et de couleurs humaines et de toutes les autres vanités périssables, mais la beauté divine elle-même ? Penses-tu que ce serait une destinée misérable que d'avoir les regards fixés sur elle, que de jouir de la contemplation et du commerce d'un pareil objet ? **Ne crois-tu pas, au contraire, que cet homme, étant le seul ici-bas qui perçoive le beau par l'organe auquel le beau est perceptible, pourra seul engendrer, non pas des images de vertu, puisqu'il ne s'attache pas à des images, mais des vertus véritables, puisque c'est à la vérité**


© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.

Fichier généré pour Visiteur (), le 31/05/2021

**qu'il s'attache ?** Or, c'est à celui qui enfante et nourrit la véritable vertu qu'il appartient d'être chéri de Dieu ; et si quelque homme doit être immortel, c'est celui-là surtout.

Le beau est pour Platon le lieu d'une expérience philosophique fondamentale, quasi initiatique (1), qui d'une part articule étroitement l'intelligence et la sensibilité (2), et qui, d'autre part, va bien au-delà d'une pure satisfaction sensible puisqu'elle est plutôt –et très paradoxalement- le signe du caractère insuffisant de la réalité sensible et d'une forme possible « d'oubli de soi » dans la contemplation (5). Mais cette expérience doit être menée jusqu'au bout sous peine d'une chute dans le désir : l'expérience esthétique est aussi le lieu d'une épreuve éthique, où il en va de la destination de ce que je suis (4).

## *I. L'idée du beau comme accomplissement de l'expérience de l'amour.*

Soulignons d'abord que l'idée du beau récompense une expérience de la beauté qui est menée jusqu'à son terme, et non pas un « concept » intellectuel, abstrait, comparable à une définition. Le beau est ce qui est atteint comme la fin d'une véritable « initiation ». Mais il faut dire que cette initiation n'a rien de « mystique », même si elle culmine dans la contemplation d'une splendeur que certains lecteurs juifs et chrétiens de Platon ont cru pouvoir identifier avec celle de Dieu. En revanche, cette expérience est clairement élitiste. Nous pouvons nous arrêter « en chemin » dans la remontée qui va, de médiation en médiation, de relation d'amour en relation d'amour, de degré en degré, des beaux corps à l'idée de Beau ; et le moment où je m'arrête définit ce que je suis au regard de ce qui compte vraiment. On trouve ici la même idée que celle défendue dans le *Phèdre* : dis-moi où tu t'es arrêté dans ton expérience ou épreuve de la beauté et je te dirai qui tu es vraiment, simple amateur de beaux garçons ou philosophes…

« Dès lors, une loi (..) prescrit à l'âme qui a contemplé le plus de vérités, de **générer un homme qui sera ami de la sagesse, ami du beau, des Muses ou de l'amour. L'âme qui tient le second rang doit donner un roi juste ou guerrier mais apte à commander ; celle du troisième rang produira un politique, un administrateur ou un homme d'affaires ; celle du quatrième, un gymnaste infatigable ou quelque homme versé dans la guérison des maladies du corps ;** celle **du cinquième mènera la vie d'un devin ou d'un initiateur ; celle du sixième conviendra à un poète ou à quelque autre**


© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.

Culture Générale

L'amour du beau

**imitateur celle du septième animera un artisan ou un agriculteur celle du huitième, un sophiste ou un flatteur du peuple celle du neuvième, un tyran. Dans tous ces états, quiconque a vécu en pratiquant la justice obtient en échange une destinée meilleure ; celui qui l'a violée tombe dans une pire.**

Ce n'est pas nous qui questionnons la beauté, mais c'est bien notre capacité à recevoir la beauté qui nous met en question, qui nous interroge sur ce que nous sommes (philosophe ou tyran). La beauté a une évidence : « Comment nier la beauté de ce qui est beau ? », demandait Socrate dans *l'Hippias*. Mais justement Hippias trouvait que la recherche inquisitoriale de Socrate, à trop poser de questions, oubliait l'évidence de la beauté, telle qu'elle se donne dans l'expérience des belles filles, par exemple. Le *Banquet*, au contraire, part de cette expérience, mais montre aussi que cette expérience peut s'interrompre, et que cette interruption pose la question de ce que nous sommes dans notre accès à la vérité et au bien. Au lieu de questionner les choses belles, comme dans *l'Hippias*, c'est la beauté à laquelle nous parvenons qui nous met en question. Le questionnement ne va pas de notre intelligence aux choses belles, mais des choses belles à notre intelligence. Ne pas aimer la Sixtine, ne signifie pas que la Sixtine n'est pas belle, mais cela me met au contraire cruellement en question : qui suis-je, quelle éducation ai-je reçue, quel rapport au monde ai-je vraiment pour ne pas trouver belle la Sixtine ? Nos goûts en disent beaucoup sur nous-mêmes, et à la hiérarchie des choses belles correspond clairement une hiérarchie des âmes….Il faut avoir encore, par exemple, un peu de beauté dans son âme pour, comme l'ambigu Alcibiade, trouver beau Socrate, et être en revanche bien « laid » pour s'arrêter à son apparence difforme.

Certes, cette approche élitiste, hiérarchique, peut déconcerter notre psychologie « moderne », où l'on s'interdit de juger les gens sur leur goût. Le beau pour un crapaud n'est-il pas sa crapaude, comme l'affirmait Voltaire ? Mais on remarquera qu'une telle approche nous appelle, devant à la beauté, à une grande **humilité**, à une remise en cause, à faire l'effort d'accéder peu à peu à une beauté que je ne voyais pas… Il n'est peut-être pas absurde de soutenir qu'il faut du temps, et de l'humilité, pour s'éduquer à la beauté d'une œuvre ou d'un être (combien de saints ont eu un abord rebutant, voire effrayant ?) qu'au départ je ne comprenais ni n'aimais peut-être guère… Comme le disait Alain, ce n'est pas à moi de juger Homère, mais je peux en revanche juger quelqu'un sur son insensibilité à l'Iliade, car il n'a pas fait l'effort de former son goût. Il y a peut-être quelque « barbarie » à se prendre pour « l'arbitre des élégances » devant Shakespeare ou Bach (comme si le fait que je n'aime pas Bach avait une grande importance…), au lieu


© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.

Fichier généré pour Visiteur (), le 31/05/2021

d'apprendre avec patience de l'étude de Shakespeare ou de Bach ce qu'est la véritable beauté…

On remarquera d'ailleurs que Socrate ne dit pas qu'il a lui-même vécu jusqu'au bout cette expérience : il ne fait que porter le témoignage d'une autre, comme une invitation offerte à tous les auditeurs du *Banquet*. Seul celui qui a atteint l'idée du beau peut savoir ce qu'il a atteint, et non pas celui qui trouverait dans un dictionnaire philosophique une définition de la beauté comme solution aux questions restées sans réponse de *l'Hippias*.

## *II. L'Idée du beau comme dépassement du sensible vers l'intelligible.*

Le beau attire, appelle, et la beauté se tient dans cet appel à aller plus loin, à s'intéresser davantage, et l'expérience esthétique est donc l'expérience d'un appel de plus en plus profond, ou radical. Attiré par un beau corps, je peux découvrir que ce corps me conduit à une personne intéressante qui me trouble autant que son corps. L'expérience du Beau nous introduit dans une dynamique, où l'homme est comme appelé à dépasser les choses belles vers le principe toujours plus élevé de leur beauté.

> ***« La vraie voie de l'amour…, c'est de partir des beautés sensibles et de monter sans cesse vers cette beauté surnaturelle en passant comme par échelons d'un beau corps à deux, de deux à tous, puis des beaux corps aux belles actions, puis des belles actions aux belles sciences, pour aboutir des sciences à cette science qui n'est autre chose que la science de la beauté absolue ».***

L'expérience esthétique est donc l'expérience d'une remontée, d'une « conversion », des choses belles vers la beauté qui les rend belles. On passe ainsi de l'admiration des corps, à celles des âmes et des actions, jusqu'à l'idée même du beau. La relation, par l'amour, à la beauté *réelle* du corps ne doit pas en rester à la contemplation d'une belle apparence (*eidola*) , même si cette belle apparence nous donne la *présence réelle* la beauté ; mais il faut que cette belle apparence ( ce qui m'apparaît comme beau) se dépasse vers une autre relation d'amour. Il faut donc que la beauté réelle du beau corps ne soit pas cette apparence qui m'interdit de remonter vers le principe de cette beauté, ne soit pas cette beauté qui arrête et fascine mon regard, en prétendant saturer ma capacité d'aimer, mais il faut au contraire se rapporter à cette beauté du beau corps


© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.



comme constituant en elle-même un renvoi, le signe d'une plus grande beauté à aimer. Il y a dans l'expérience même de la beauté sensible quelque chose qui nous appelle à *dépasser* le sensible. Alors que l'image ou l'œil « pornographiques » interdisent précisément un tel dépassement du sensible, ne renvoie qu'au sensible, et à la réaction physiologique du corps, la contemplation esthétique suppose **une véritable action de l'esprit** (et non pas simplement une réaction de la chair…), et la révélation d'un au-delà des « images ». (On reconnaît pour partie dans ces thèmes platoniciens la logique de l' « icône », « où l'invisible est vu, et pendant qu'il est vu reste invisible » (Scot Erigène)).

On remarquera ainsi que l'expérience de la beauté, si elle commence dans le sensible, suppose la sensibilité d'un être intelligent, car seul l'homme, semble-t-il, peut avoir une expérience de la beauté distincte de celle du désir biologiquement programmé du crapaud et de tous les autres animaux…Certes, on peut identifier l'amour du beau au désir et au plaisir naturel du crapaud pour sa crapaude, réduire la beauté sensible au désir sensible, comme le fait Voltaire. Mais c'est oublier que dans l'expérience de la beauté sensible l'intelligence intervient *déjà, ou est déjà impliquée, puisque c'est tout l'homme –intelligence et sensibilité réunies- qui trouve beau un corps.* Il n'y a pas d'un coté une beauté qui parle au corps (car cette beauté ne serait qu'un stimulus physique, ou un excitant) et de l'autre une beauté qui ne parle qu'à l'esprit, mais l'expérience de la beauté sensible suppose que, par le corps, notre intelligence est émue. Si pour le crapaud, le désir de sa femelle est comme un réflexe, une réaction à la présence de la crapaude, l'expérience de la beauté donnée dans l'amour suppose une relation qui n'est pas seulement une réaction physique au monde, mais une ouverture de tout mon être (je vois ce que les autres ne voient pas, je suis sensible à ce à quoi les autres ne « réagissent » pas) à une présence singulière. Dans la beauté, je ressens davantage le monde ; mais ne peut ressentir davantage le monde que celui qui est capable d'en accueillir davantage (celui qui accueille par exemple la beauté des âmes ou des mathématiques, *en plus* de la beauté des corps), et l'accueil de ce qui est, constitue précisément le sens premier du mot grec *logos, la capacité de lier, d'embrasser, de réunir en soi ce qui est .*

**C'est tout le paradoxe de la beauté d'être ce que le sensible a de plus sensible, et en même temps d'être en excès sur le sensible lui-même, de faire signe vers son dépassement**. En ce sens, le beau est à la fois appuyé sur le sensible et tourné vers un au-delà du sensible. L'expérience du beau est d'abord un *mixte de sensibilité et d'intelligence*, une sensibilité qui devient intelligence, et réciproquement dans l'art classique, ou dans l'art de Raphael, par


© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.

Fichier généré pour Visiteur (), le 31/05/2021

exemple, une intelligence qui cherche à se faire sensible, comme l'idée parfaite de la femme (son « idée » ou son « idéal »), telle que conçue par le peintre, cherche à se manifester dans des visages peints.

On comprend alors que dans l'expérience de la Beauté, l'âme soit appelée à reconnaître sa véritable destination –celle de l'intelligence-, et la sensibilité de l'homme à la beauté est la preuve que l'homme est appelé à la vérité, ou est « intelligent ». Plus l'homme est sensible à la beauté, y compris à la beauté des beaux corps (à condition de n'y pas demeurer), plus apparaît son « naturel philosophe ». La vérité de l'amour, c'est l'amour du beau, mais cet amour du beau, en cherchant le principe de toute beauté, est le ressort de notre recherche du vrai. *Dans le mouvement qui me porte vers le corps de l'autre, je reconnais l'élan qui me porte au vrai, élan non pas coupable chez Platon, mais trop vite interrompu…*

> ***« La science compte parmi les plus belles choses ; or l'amour est l'amour des belles choses. Il est donc nécessaire que l'Amour soit philosophe. »***

Il est donc évident que l'idée de beauté est donnée à l'intelligence, et même à la science, mais non pas comme un concept que l'intelligence aurait formé, mais comme ce qui achève l'expérience de la pensée ou l'odyssée philosophique.

### *III. L'Idée de Beau comme splendeur de l'être.*

L'idée du beau n'est pas comme l'idée du lit ou l'idée d'abeille chez Platon. Elle a le statut à part des grandes idées (comme le Bien). Elle est cet horizon qui ne peut plus être dépassé, ce au-delà de quoi je ne peux plus rien « viser ». Dans ma remontée vers les choses belles, des apparences belles des corps aux apparences belles des âmes, j'atteins quelque chose au-delà de quoi il n'y a plus de relation possible à la beauté

Le mot *idea* vient d'un verbe grec qui signifie voir, et l'on ne peut que remarquer la prégnance des métaphores visuelles dans la pensée grecque pour penser l'accès à la vérité : *theoria*, qui a donné notre théorie, signifie par exemple contemplation…Certes, il ne faut pas trop sur-interpréter l'utilisation du champ sémantique de la vision pour penser les opérations et les satisfactions de l'intelligence, car on a déjà remarqué la structure d'écoute du *Banquet*, et, par exemple, la beauté que contemple l'âme dans le mythe du *Phèdre* est dite, à trois reprises, « nourrir » l'âme ou en constituer son « aliment » (la vision de la beauté


© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.



elle-même est pensée sur le modèle de la gustation…). Mais on peut comprendre la signification réelle du mot *idea* en se rapportant à son sens premier et sensible. **L'idée est bien ce que je « vois » par mon intelligence, et il y a dans la vision une double dimension de passivité (voir, ce n'est pas projeter une image devant moi…) et d'attention (pour voir le monde, il faut au moins que j'ouvre mes yeux et que je me rende attentif à ce qui apparaît…).**

Mais si je vois l'horizon ou la lumière, je ne peux guère décrire ce que je vois…En revanche, je peux voir la barque qui se détache, au loin, sur l'horizon, ou le lit de ma chambre que la lampe illumine…L'horizon et la lumière sont bien visibles, ils sont même à titre d'arrière-plan ou d'éclairage ce qui permet aux choses de m'apparaître, mais je ne saurais les décrire comme je décris les objets visibles avec leur forme singulière (*eidos*)… C'est moins mon regard qui embrasse l'horizon et la lumière, que bien souvent l'horizon (à perte de vue) et la lumière qui permettent à mon regard d'explorer le monde. Je peux dire ce que je vois en voyant un lit, mais je peux plus difficilement dire ce que je vois en voyant la lumière qui éclaire ce lit, sinon en faisant de la lumière une forme de quasi-objet « illuminé », de faisceau de poussières phosphorescentes, par exemple, donc en décrivant encore la lumière par les choses qu'elle illumine ! Il en va de même pour l'idée du beau : c'est cette idée qui éclaire toutes les choses belles, c'est la beauté qui est le lieu d'apparaître des belles âmes comme des beaux corps, et par la médiation des belles âmes et des beaux corps, je remonte à cette beauté que les belles formes (*eidos*) manifestent. De même que la lumière est visible, mais que je ne la vois pas comme quelque chose de visible, mais comme la condition de possibilité de toute vision, l'idée du beau est cette lumière dont il n'y aurait aucun sens de dire ce qu'elle est, comme si elle était l'une de ces choses belles qui la manifestent. **Elle est la splendeur avec laquelle les corps, les âmes, les discours et les actions, sont présents dans l'amour.**

Si « l'idée de beauté » est donc donnée à l 'intelligence (de même que la lumière, ce qu'il y a de plus hautement visible, est donnée à la vision), cela ne signifie pas que l'intelligence puisse donner une définition conceptuelle de l'idée de beauté (car je ne vois pas la lumière comme quelque chose de visible, comparable aux objets illuminés…). Certains élèves s'étonnent que dans le grand texte sur « l'idée du beau », Platon ne nous dise pas précisément ce qu'elle est, sinon qu'elle est une beauté absolue, indépassable, divine, immortelle, autant de considérations au mieux mystiques, au pire bien creuses, et qui n'expliquent pas pourquoi les beaux corps sont beaux, et ce qu'ont en commun la belle âme de Socrate et la Sixtine de Michel-Ange…Mais c'est ne pas comprendre ce que dit Platon : la beauté est comme la lumière dans laquelle les choses belles sont


© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.

Fichier généré pour Visiteur (), le 31/05/2021

données à la sensibilité et, lorsque la relation d'amour se déploie, à l'intelligence. La beauté illumine l'intelligence, mais l'intelligence ne peut pas saisir, dé-finir, objectiver ce dans quoi elle baigne, pas plus que nous ne pouvons *voir en elle-même la* lumière qui nous permet de tout voir, sinon *dans* les objets ou l'espace qu'elle éclaire... Rien n'est plus donné à l'intelligence que la beauté, mais elle n'y est pas donnée comme les autres concepts ou idées, avec leur limitation propre. De même que rien n'est plus donné à la vision, ou visible, que la lumière, cependant que la lumière n'est pas vue comme les autres choses qu'elle rend visibles… S'il ya une idée d'abeille, commune à toutes les abeilles, et une idée de lit, commune à tous les lits, l'idée d'abeille et celle de lit sont toutes les deux belles. La beauté est donc au-delà des idées particulières, elle est ce qu'ont encore *en commun* les idées ultimes des choses, la manière qu'elles ont d'éblouir notre intelligence.

Demander ce qu'est un beau corps, ce n'est pas demander ce qu'est un corps (ni même ce qu'il doit être selon des « canons » de beauté). De même, demander ce qu'est la beauté, ce n'est pas demander ce qu'est une *belle* chose *en général*. Ce serait une question absurde, car on voit mal comment une chose « en général » pourrait être belle et aimée, ce qui suppose toujours le fait d'avoir été remarquée et singularisée par l'amour ! Mais qu'est-ce que la beauté de ce corps, *abstraction faite* de ce corps ? Rien, car sa beauté n'est qu'une certaine manière qu'il a de m'émerveiller par sa présence et de se faire aimer. Et que serait la beauté, « abstraction faite » de toute chose, si elle n'était la beauté de rien ? La beauté ne peut pas être la beauté de quelque chose en général puisqu'il n'y a de beauté que des choses singulières ; et pourtant, si nous trouvons belles toutes les choses que nous aimons –ce qui suppose bien une forme de généralité, de point commun-, il faut bien que toutes ces choses participent d'une beauté *commune*. A ce paradoxe apparent, il faut donc répondre que la beauté est comme cette lumière dans laquelle les choses, même les plus simples, sont données à une âme aimante, non pas *une qualité commune* ou sensible qu'elles auraient en commun, mais *la manière* qu'ont parfois les choses de nous éveiller à l'amour, de nous éblouir, parce qu'elles existent et qu'elles sont bonnes, de se faire précisément remarquer dans leur singularité. Et l'idée de beauté (*idea tou kalou*) est le principe ou la source de cette lumière, à laquelle nous pouvons progressivement remonter par l'amour de choses de plus en plus belles, vraies et bonnes.

Plus précisément : *La beauté est la splendeur ou l'éclat même de l'Etre et du Bien, en tant que cette splendeur nous touche :*


© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.

Culture Générale

L'amour du beau

> ***« Retombés sur la terre, nous voyons encore, par le plus clairvoyant de nos sens, cette même beauté très clairement resplendir. La vue est, en effet, la plus pénétrante des facultés sensitives du corps. La sagesse pourtant n'est point par elle aperçue ; elle susciterait de prodigieuses amours, si elle offrait à nos yeux une image aussi claire que celle de la beauté. Il en serait de même de toutes les essences dignes de notre amour. Mais pour le moment, la beauté seule jouit du privilège d'être l'objet le plus visible et le plus attrayant. »***

Dans la beauté ultime apparaît ou se donne le Bien et la Vérité, mais **ce** qui apparaît n'est pas l'apparaître lui-même. La splendeur de la vérité n'est pas la vérité, mais on ne peut penser la présence du vrai sans l'émerveillement que cause sa seule présence. La beauté absolue est cet apparaître au-delà de quoi plus rien n'apparaît, cette manifestation ultime qui sature notre capacité d'aimer, mais qui n'est pas encore **ce** qui apparaît. Si l'expérience de la beauté nous invite toujours à aller plus loin, la beauté absolue elle-même, indépassable, nous invite à la dépasser, non pas vers quelque chose de plus beau (ce qui serait impossible), mais dans cela même (la vérité ou le Bien) qui est beau.

Certes, on pourra trouver cette remontée, vers le Vrai et le Bien, un peu « mystique ». Mais il faut se souvenir que ce sont les choses bonnes et vraies qui nous paraissent belles, et cette « « remontée » ne les oublie pas, mais au contraire n'est possible que par « l'éveil » à ces petites choses terrestres qui sont belles, et que toute expérience esthétique conserve. Le philosophe ne reste-t-il pas amoureux des beaux garçons, même s'il les aime autrement ? …**Dans la dialectique de l'amour, tout est dépassé, mais tout est aussi conservé**, surtout cette extrême sensibilité à la beauté de la nature dont témoigne magnifiquement le prologue du *Phèdre* : quoi de plus beau que la campagne d'Athènes en été, lorsque nous pouvons nous abriter sous un peu d'ombre, près de cette belle et rafraichissante rivière qu'est l'Illisssos ? Le caillou le plus vulgaire rayonne de la beauté absolue, et loin de nous inviter à fuir les beautés sensibles, l'idée du beau nous aide au contraire à comprendre combien chaque chose apporte un éclat sans pareil. Comme l'écrit magnifiquement le poète Yves Bonnefoy, croyant critiquer Platon, mais en donnant un beau commentaire :

> ***« La forme, ce n'est pas nécessairement en effet par différenciation intérieure, distribution de parties dont on aura à produire les relations harmonieuses, l'élaboration d'une beauté qu'on voudra retrouver dans les aspects du***


© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.

Fichier généré pour Visiteur (), le 31/05/2021

***monde physique ou moral, pour une remontée dans l'intelligible vers une unité, vers un bien. Non, c'est aussi, de façon plus piétonne, ce qui met de l'ordre en ce qui encombre les situations et les jugements de l'existence ordinaire, ce qui les clarifie, dans l'intérêt de l'action et de sa pensée, ce qui met par exemple en rapport plus lisible les signifiants d'une phrase ; et de ce point de vue, c'est beaucoup encorfe ou peut-être même davantage, l'esprit y trouve son compte s'il veut moins se perdre dans les nuées de la recherche mystique qu'organiser l'existence humaine sur terre, en direction de ce qui vaut plus, à mon sens , que le haut ciel de l'Idée : disons la chance donnée à la personne humaine (…) de découvrir le bien de sa finitude ».***

***Introduction aux Sonnets* de Shakespeare**

Reste qu'ultimement, l'idée du beau ferme la relation d'amour, en ce sens qu'elle n'ouvre sur rien de plus beau à aimer ou à enfanter, même si elle ouvre peut-être sur quelque chose (la Vérité) de plus haut à connaître et sur quoi (le Bien) régler notre désir (au-delà de tout intérêt érotico-esthétique ). On sait en effet qu'il faut préférer aux beaux discours les discours vrais, comme le rappelle Socrate au moment de faire l'éloge d'Eros…

## *IV. L'amour du beau comme éveil à la vérité, conversion et épreuve.*

**Il est précisément demandé à l'intelligence de se tourner vers cet éclat,** exactement comme la beauté sensible nous appelait à nous tourner vers l'intelligence. L'expérience de la beauté est l'expérience d'une conversion, qui n'a rien de mystique ou de religieuse, mais qui est tout simplement l'éveil, d'abord, à la présence même des corps, ensuite à la présence, donnée à l'intelligence, de la vérité et du bien. Par l'amour, je m'éveille à une beauté que je ne voyais pas ou que je ne voyais plus, exactement comme un aveugle qui retrouve la vie s'émerveille de la beauté qui accompagne la simple présence des choses. L'expérience de la beauté dans l'amour est une expérience d'éveil, **d'*aletheia*,** de sortie de l'oubli ou de la léthargie (a-*lethe-ia, « vérité »* en grec, signifie l'envers du *lethe*, du voile qui tombe devant les yeux dans le sommeil et la mort)…


© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.

Fichier généré pour Visiteur (), le 31/05/2021

Culture Générale

L'amour du beau

Comme le dit Platon dans le *Phèdre* :

***« Quand un homme, apercevant la beauté d'ici-bas, se ressouvient de la beauté véritable, son âme alors prend des ailes, et, les sentant battre, désire s'envoler. Impuissante, elle porte comme un oiseau ses regards vers le ciel, néglige les sollicitudes terrestres, et se fait accuser de folie. Mais ce transport qui l'élève est en lui-même et dans ses causes excellentes le meilleur des transports, et pour celui qui le possède et pour celui auquel il se communique. »***

Dire que la beauté se donne dans une relation amoureuse, exactement décrite, dans sa cause, son dynamisme, sa manifestation ambigüe, ses effets, c'est dire que la beauté ne se donne que dans une expérience. Or, comme nous le voyons dans le *Phèdre*, cette expérience est aussi bien une épreuve morale. Car la beauté, en appelant mon amour, me révèle différentes façons d'aimer. Je peux me tourner vers elle, selon une logique de *conversion*, d'éveil ou au contraire m'abandonner au désir de possession, de prédation, que stimule en moi toute chose belle. En effet, devant la chose belle, je peux soit prendre du « mouvement pour aller plus loin », pour approfondir ma relation à la beauté et passer ainsi, par exemple, de l'amour des beaux corps à l'amour des belles âmes ; soit me laisser aller à la jouissance du beau corps, m'arrêter à une beauté partielle, chercher à la dominer du regard, me livrer enfin à tous les excès (*Ubris*). La Beauté est l'épreuve de l'amour, pour Platon, car c'est devant la beauté que je fais l'expérience de ce que je suis, que je me réveille à moi-même selon une double possibilité : soit la beauté m'attire vers un au-delà d'elle-même, et constitue un chemin, une orientation, l'incitation à chercher plus loin; soit la beauté me détourne et m'arrête, et le désir impétueux des sens me possède lors même qu'il cherche à posséder autrui. La beauté devient alors l'occasion d'une *chute morale*. Je peux vouloir peindre ou sculpter une belle jeune fille, comme témoin d'une beauté encore supérieure à mettre au jour, ou je peux chercher à la violer : deux effets possibles de la beauté, entre lesquels il me faut choisir... Après qu'il a décrit l'expérience de la beauté comme une relation d'amour, et même comme une sortie de soi dans la contemplation, Platon a donc présenté l'expérience de la beauté comme cette épreuve qui décide, en retour, de ce que nous sommes, de la relation à nous-mêmes, entre conversion de l'âme à la vérité et au bien, qui nous dépassent, et démesure du désir qui ne connaît d'autre règle que lui-même.

On comprend que la beauté, selon une formule célèbre du *Phèdre*, puisse nous faire « *peur* », puisque c'est devant la beauté que se décide la destinée de notre


© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.

âme, conversion au vrai ou chute dans le désir. C'est le thème du célèbre texte de l'attelage ailé du *Phèdre,* où l'âme est comparée à un cocher qui doit diriger un cheval blanc (qui symbolise *l'aidos*, le sens de la limite, la pudeur, le désir sage qui écoute les ordres du cocher ou du meilleur de notre esprit),) et un cheval noir qui symbolise l'impétuosité du désir qui n'écoute pas les ordres du cocher, qui ignore la règle et la mesure, qui est *ubris* en face de *l'aidos*…

> ***« Ayant distingué, au début de ce mythe, trois parties en chaque âme, j'ai assimilé les deux premières à deux chevaux et la troisième à un cocher. Continuons à nous servir encore de ces mêmes figures. Des deux chevaux, disions-nous, l'un est bon, l'autre est vicieux. Il reste à dire maintenant, puisque nous ne l'avons pas dit, en quoi consiste l'excellence de l'un et le vice de l'autre. Le premier a, des deux, la plus belle prestance ; sa forme est élancée et découplée ; il a l'encolure haute, les naseaux recourbés, la robe blanche, les yeux noirs ; il est avec tempérance et pudeur amoureux de l'estime, et pour ami, il a l'opinion vraie ; sans qu'on le frappe, par simple exhortation et par seule raison, il se laisse conduire. Le second au contraire est tortu, épais, jointuré au hasard ; il a le cou trapu, l'encolure épaisse, le visage camard, la robe noire, les yeux glauques ; il est sanguin, ami de la violence et de la vantardise ; velu tout autour des oreilles, il est sourd, et n'obéit qu'avec peine à l'aiguillon et au fouet. [254] Quand donc le cocher, apercevant un objet digne d'amour, sent toute son âme se pénétrer de chaleur et se voit atteint par le prurit et l'aiguillon du désir, celui des deux chevaux qui est docile aux rênes, alors comme toujours dominé par la pudeur, se contient pour ne pas assaillir le bien-aimé. Mais l'autre coursier n'est détourné ni par le fouet ni par l'aiguillon du cocher ; il bondit et saute avec violence, donne toutes les peines à son compagnon d'attelage et à son cocher, et les, contraint à se diriger vers le jeune garçon et à lui rappeler le souvenir du charme des plaisirs d'Aphrodite. Tout d'abord cocher et compagnon résistent, car ils sont indignés qu'on les pousse à des actes indignes et affreux. Mais à la fin, lorsque leurs maux n'ont plus de bornes, ils se laissent entraîner, cèdent et consentent à faire ce qu'il ordonne' : ils s'attachent au bien-aimé et contemplent cette apparition fulgurante qu'est un aimé pour un amant. A cette vue, la mémoire du cocher se***


© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.



> ***reporte vers la nature de la beauté, et il la revoit de nouveau affermie avec la tempérance sur un trône sacré. Cette vision le remplit de frayeur ; saisi de crainte, il se renverse sur le dos et tire en même temps et avec tant de force les rênes en arrière, que les deux chevaux sont contraints de s'asseoir sur leurs croupes, l'un de bon gré, car il ne résiste pas, et l'autre, le violent, tout à fait malgré lui…. »***

Si la beauté peut *tout* nous apprendre, puisqu'elle est la voie de l' « Eros philosophe » et qu'elle permet notre conversion et notre éveil à la vérité et au bien, elle est aussi une possibilité de chute dans le désir. L'expérience esthétique du beau, la relation au beau par l'amour, est donc évidemment aussi une expérience éthique, non pas selon un rapport tout symbolique ou métaphysique entre beau et bien, mais selon la réponse concrète, plus ou moins profonde –l'amour, *l'Eros*, et qu'y a-t-il de plus concret ou de plus sensible pour nous que l'amour ? - que nous devons apporter à **l'appel d'une beauté qui nous met à l'épreuve.**

Comme l'écrit Diotime :

> ***« Ne crois-tu pas, au contraire, que cet homme, étant le seul ici-bas qui perçoive le beau par l'organe auquel le beau est perceptible, pourra seul engendrer, non pas des images de vertu, puisqu'il ne s'attache pas à des images, mais des vertus véritables, puisque c'est à la vérité qu'il s'attache ? »***

On remarquera d'ailleurs ( pour compléter ce thème d'une chute possible dans la sensualité ou le vice, que l'expérience du beau, par l'amour, nous fait courir), que si « **le beau se fait aimer (Voltaire)»**, et que la relation entre beauté et amour semble structurante, une autre relation nous lie manifestement à la beauté : une relation de plaisir. Comme l'écrit toujours Voltaire, dans le même article « Beau » de son *Dictionnaire philosophique* :

> ***« J'assistais un jour à une tragédie auprès d'un philosophe. « Que cela est beau ! disait-il. — Que trouvez-vous là de beau ? lui dis-je. — C'est, dit-il, que l'auteur a atteint son but. » Le lendemain il prit une médecine qui lui fit du bien. « Elle a atteint son but, lui dis-je ; voilà une belle médecine ! » Il comprit qu'on ne peut pas dire qu'une médecine est belle, et que pour donner à quelque chose le nom de beauté, il faut qu'elle vous cause de l'admiration et du plaisir. Il convint que cette tragédie lui avait inspiré ces deux sentiments, et que c'était là le to kalon, le beau. »***


© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.

Fichier généré pour Visiteur (), le 31/05/2021

Si l'admiration semble pouvoir facilement se joindre à l'amour car il faut bien, pour aimer, que mon regard soit attiré par la chose belle (***ad-mirari*** : regarder vers), la relation entre **« plaisir devant la beauté »** et **« amour de la beauté »** semble plus délicate à cerner. Le plaisir est-il ce que nous recherchons dans l'amour du beau ; est-il le but, ou l'effet, non recherché pour lui-même, de notre élan vers la beauté ? Est-il la cause motrice qui nous pousse à aimer la beauté ; au contraire, n'est-il qu'une conséquence de la contemplation ou de la possession de la chose belle ? Que faut-il, au reste, entendre par « plaisir » ? La satisfaction d'un désir ou d'un manque, le sentiment tout opposé d'une plénitude qui se surajoute gratuitement, par surcroît, à l'acte d'aimer ? La beauté, comprise comme épreuve de l'amour, ne doit-elle pas d'ailleurs permettre de discriminer, entre les plaisirs, ceux qui sont aimables et « beaux », et ceux qui ne doivent pas être recherchés ? Certains historiens de la philosophie ont ainsi affirmé que la relation privilégiée que l'homme pense établir avec la beauté, avait changé de nature à l'époque moderne : que l'on était passé, en un mot, de **« l'amour du beau »** cher à Platon au « **plaisir** » des yeux, de l'audition, ou du « cœur »,au dix-huitième siècle (**De Crousaz, Hume, Diderot**…), le plaisir devenant le seul critère réel, et en même temps tout relatif, de reconnaissance des belles choses et du jugement esthétique.

Nous voyons, avec Platon, que l'amour du beau correctement compris apporte en réalité clarté et distinction dans la théorie des plaisirs. *Si la beauté est toujours accompagnée de plaisir, le plaisir n'est pas toujours accompagné de beauté*. C'est précisément parce que la relation d'amour, ou de « dilection », à la beauté est première, et qu'elle norme ainsi toute autre forme de rapport –de convoitise ou de désir sensuel- à la chose belle, que le plaisir ou la « délectation » devant la chose belle évite toute démesure (*ubris*) ou toute laideur. **Devant la beauté, il en va de la qualité de notre plaisir**, loin de voir dans le jugement esthétique la projection –objective- dans la représentation de la chose, d'un plaisir -subjectif- présent aux sens, un peu comme si le crapaud anticipait dans le *plaisir de voir* sa femelle (plaisir de la « représentation ») cet autre plaisir qu'il aurait à la toucher et saillir (plaisir sexuel). Mais si les crapauds peuvent avoir des élans sensuels, seul l'homme semble capable de plaisir vraiment esthétique, c'est-à-dire non pas de se représenter un plaisir futur (et il faudrait encore expliquer pourquoi cette représentation d'un plaisir possible nous fait déjà plaisir par anticipation), mais d'être *présent au beau par l'amour*. Pour mieux dire, la manière qu'a l'homme d'être présent au beau, c'est l'amour. Un crapaud ne saurait ni vraiment aimer ni trouver beau quoi que ce soit –l'un impliquant l'autre comme modalité de notre présence singulière aux choses-, et ce n'est pas tant par rapprochement, que par différenciation avec le désir et le plaisir du crapaud, ou de la « bête », à laquelle


© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.

Fichier généré pour Visiteur (), le 31/05/2021

Culture Générale
L'amour du beau

nous pouvons toujours revenir comme nous le rappelle le *Phèdre*, que nous devons comprendre, chez Platon, l'originalité de l'expérience humaine, et aussi bien divine, de la beauté.

### *V. La logique de l'intérêt s'achève dans la contemplation et « l'oubli de soi ».*

Mais il faut bien remarquer aussi, en dépit de cette alternative constante entre conversion, éveil (*aletheia*), ou « chute » dans la brutalité du désir, que cette expérience du beau est celle d'une continuité. Nous allons par un même Eros des beautés sensibles à la beauté des âmes (à l'encontre de ce que disait Pausanias avec sa double Aphrodite), de telle sorte que l'expérience de l'amour du beau, par une pente que nous suivons en montant, peut naturellement nous conduire de la beauté des corps à des beautés plus réelles, mais d'abord invisibles. Nous sommes d'abord attirés et absorbés par les beaux garçons, par un intérêt non pas tant sensible que sensuel, mais nous parvenons avec l'idée du beau à ce qui nous attire, et nous absorbe au plus au point, même si nous n'y trouvons plus aucun intérêt sensible.

Entre l'idée que la beauté est ce qui nous intéresse de manière sensible au plus haut point, comme Pygmalion qui désire que sa merveilleuse statue de Galatée prenne vie, et l'idée que la beauté est l'expérience d'un désintéressement radical (puisque je peux trouver, même si je suis une jeune fille hétérosexuelle, la statue de Galatée plaisante à regarder, cependant que je n'éprouve pour elle aucun agrément sensuel, aucun « désir » physique comparable à celui de Pygmalion…), il y a ce que décrit Platon. Si l'expérience de l'amour du beau qu'il présente est réelle (et c'est à nous d'en décider en la vivant, ou en échouant à la vivre), **on passe de l'intérêt sensuel le plus violent (celui qui pousse les animaux à se reproduire), à la contemplation ultime de ce qui n'est plus de l'ordre de l'intérêt sensible.** Entre Nietzsche pour qui la beauté se trouve dans le plus grand intérêt sensible, et Kant, pour qui la beauté se donne dans le plaisir désintéressé, Platon trace *un chemin qui va de l'intérêt au désintérêt*, par approfondissement de la relation d'amour qui me porte aux choses**.**

> ***« O mon cher Socrate, poursuivit l'étrangère de Mantinée, si quelque chose donne du prix à cette vie, c'est la contemplation de la beauté absolue : et, si tu y parviens jamais, que te sembleront auprès d'elle l'or et la parure, les beaux enfants et les beaux jeunes gens, dont la vue maintenant te trouble et te***


© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.

***charme à un tel point, toi et beaucoup d'autres, que, pour voir sans cesse ceux que vous aimez, pour être sans cesse avec eux, si cela était possible, vous seriez prêts à vous priver de boire et de manger, et à passer votre vie dans leur commerce et leur contemplation ! Que penser d'un mortel à qui il serait donné de contempler la beauté pure, simple, sans mélange, non revêtue de chairs et de couleurs humaines et de toutes les autres vanités périssables, mais la beauté divine elle-même ? Penses-tu que ce serait une destinée misérable que d'avoir les regards fixés sur elle, que de jouir de la contemplation et du commerce d'un pareil objet »***

Il n'y a pas d'un un côté l'Aphrodite des Carrefours (l'intérêt sensuel), et l'Aphrodite céleste (l'amour pur), mais un même Eros qui se déploie et qui, en se déployant, nous entraîne vers une beauté de plus en plus aimable et désirable, devant laquelle nous oublions, comme les « Cigales » du Phèdre, de manger et de boire, une beauté qui nous fait sortir radicalement de nous-mêmes et qui pourtant réalise notre plus grand intérêt : le Bonheur.

Comme le dit Diotime : **« Si la vie vaut jamais la peine d'être vécue, cher Socrate, c'est à ce moment où l'homme contemple la beauté en soi ».**

## *VI. Conclusion : le dernier mot laissé à Alcibiade.*

Pour Gilles Châtelet, l'arrivée d'Alcibiade, et son éloge de Socrate à la toute fin du *Banquet*, symbolise la revanche du désir et du véritable amour (le « retour du refoulé » à l'intérieur même du texte sur le désir…) sur le discours philosophique de Diotime, qui nous invite précisément à dépasser le désir sensible pour les beaux corps. Il semble en tous cas difficile d'interpréter cet éloge. Remarquons cependant qu'il a été donné au « mauvais disciple » (celui dont le souvenir pèse sur le procès de -399…) de prononcer l'éloge le plus ardent du « maître », et que nous sommes donc ici devant un éloge « paradoxal ». En affirmant que Socrate est réellement beau, en dépit de son apparence physique (comme ses affreuses statues de Silène qui ont à l'intérieur une statuette en or…), Alcibiade a compris ce que Diotime affirme : il faut dépasser les beautés sensibles, vers des beautés encore plus belles, qui sont celles des actions et des âmes. Mais Alcibiade s'arrête aussi à la beauté de Socrate, et ne va pas chercher le principe de cette beauté. Il est comme « fasciné » par Socrate, par cette « sirène », qui comme le


© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.



satyre Marsyas avec sa flute, vous envoute et vous possède par ses beaux discours…

Ce que Diotime explique juste avant que Alcibiade n'arrive**,** c'est que l 'expérience du beau, donnée dans l'amour, est toujours une invitation à aller plus loin, et que s'arrêter à la beauté des âmes, comme s'arrêter à la beauté des corps, c'est nous interdire de remonter au principe de toute beauté, *l'Idea tou kalou.* Pas plus qu'il ne faut s'arrêter à la beauté, très réelle, du corps d'Alcibiade, il ne faut s'arrêter à la beauté, plus réelle ou plus profonde encore, de l'âme de Socrate, mais voir dans la beauté une invitation à aller plus loin et à nous éveiller à des dimensions du réel que nous ne voyons pas encore. La beauté fascinante d'un Socrate « idolâtré » constitue paradoxalement pour Alcibiade un obstacle pour comprendre ce que Socrate cherche précisément à dire : les beautés physiques ou morales ne sont qu'un passage, un renvoi vers un ***ailleurs***, une orientation qui libère notre regard, qui nous donne à voir plus loin…Il n'y a donc rien d'étonnant à ce que l'éloge le plus ardent vienne du mauvais disciple, car cette ardeur, Alcibiade aurait dû la garder pour la philosophie, et non pas l'épuiser en Socrate qui ne s'est jamais autrement présenté (lui qui ne savait rien, qui n'a donc jamais rien enseigné, qui n'a donc jamais eu de disciples à instruire…), que comme celui qui aide à accoucher les âmes d'une vérité que lui-même ne possède pas (*Apologie de Socrate*). La beauté doit nous conduire vers la vérité, et non pas nous séduire, nous dé-tourner (*se-ducere*) du bon chemin, mais Socrate lui-même, pourtant chemin vers la vérité, chemin « philosophique », peut être malgré lui un séducteur dès lors qu'on s'y arrête…

Si Alcibiade est le dernier à parler dans le *Banquet* et qu'il ait ainsi *de fait*, sinon en droit, le « dernier mot », c'est peut-être qu'il symbolise l'expérience humaine de la beauté que les hommes mènent : comme Alcibiade, nous nous arrêtons bien souvent dans notre amour du beau, même si comme Alcibiade, l'amour nous a déjà ouvert à de certaines beautés « invisibles ». Ambigüité d'Alcibiade : il symbolise une expérience de l'amour et de la beauté trop vite interrompue, à la fois l'ouverture à l'être, par l'amour, que la beauté rend possible (voir par exemple, la beauté de Socrate au-delà de sa laideur…), et en même temps le risque de fermeture devant une beauté qui nous arrête, nous fascine, et que nous cherchons à posséder (comme le désir sexuel d'Alcibiade pour Socrate) à proportion même qu'elle nous possède…L'admiration me rend attentif à ce que j'admire, mais elle peut aussi me « méduser », me figer…Au lieu de remonter jusqu'à l'idée du beau, et trouver dans sa contemplation l'ultime récompense d'une vie réussie en même temps que la grâce de nous oublier, Alcibiade


© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.

Fichier généré pour Visiteur (), le 31/05/2021

identifie la beauté à la singularité de Socrate, quasi comme Hippias qui voyait toute la beauté dans la joliesse des filles de Sparte et des juments de Thessalie...

**Interrompre l'expérience à laquelle nous invite l'amour du beau (comme Alcibiade), c'est peut-être rejoindre les mêmes impasses (*aporia*) que celles rencontrées par une enquête uniquement conceptuelle (comme celle de *l'Hippias*). La beauté est un chemin, une odyssée, qui doit être menée, sous peine de n'y plus rien comprendre, et de s'y perdre, jusqu'au moment où l'amour et l'intelligence trouvent tous deux à se satisfaire, dans l'idée bu beau. Et cette idée n'est pas tant un concept que l'on pourrait définir, comme le croyait Voltaire, que le principe de cette lumière dans laquelle notre intelligence est rendue sensible, par l'amour (qui n'est pas réductible au désir sensuel), à la présence des choses. Et, dans cette lumière, la moindre chose rayonne d'une absolue beauté…**

**Christophe Cervellon, agrégé de philosophie,**
ancien élève de l'ENS


© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.

Fichier généré pour Visiteur (), le 31/05/2021